N°16

Le Turlupin

Le journal de l'association Senlis Est quartier Saint Vincent
www.senlis-bastion.fr

Éditorial

Sommaire

Édito p1
Circulation p2
La Drôle de Guerre.....p5
Un vrai festival.....p8
Gare aux puces p9
Monsieur Raymond p11
Annonces p12

À LA PORTE DE MEAUX

Chambres d'hôtes
Mme Boileau
56 rue de Meaux
60300 SENLIS
03 44 63 15 24

Le renouveau

Ce mot a maintes fois été prononcé durant les longues campagnes électorales de ces derniers mois, sans qu'un sens ni engagement précis n'ait bien été décrit. Mais pour notre quartier et notre association, ce mot s'applique de plus en plus à une réalité naissante. C'est à la fois une observation, une nécessité et un espoir.

Nous observons en effet que les habitants de notre quartier se renouvellent. De jeunes familles tout juste installées, ont vite été accueillies par leurs proches voisins, et ont presque toutes adhérées à notre association et même participé à notre dernière Broc'Conte. Nous espérons les revoir à nouveau à notre prochaine rencontre entre voisins le 16 juin (voir dernière page).

Nos rues aux murs de pierres se sont embellies de plantes installées et entretenues tant par les résidents que par la Mairie.

Plus discrètement nos vieilles rues, non adaptées à une circulation urbaine, constituent maintenant une « Zone de Rencontre ». Les règles et contraintes d'aménagement sont décrites dans ces pages. Il conviendra de suivre attentivement leur application.

Le renouveau dans l'activité de notre association devient peu à peu une nécessité. Le sujet a longuement été évoqué dans notre précédent Turlupin. Notre association ne pourra survivre qu'avec des nouvelles idées, de nouvelles formules et bien sûr de nouvelles personnes pour les mettre en œuvre.

Durant notre Assemblée Générale de janvier, votre Président a clairement évoqué son souhait de « passer la main » dès l'an prochain. Plusieurs membres du Bureau ou du CA souhaitent également être remplacés.

Notre espoir est donc de convaincre de nouveaux adhérents d'apporter des idées et de proposer leurs services dans cette action de renouveau.

Jacques Marie Broust
Président

Circulation

Connaissez-vous ce panneau ?

Avez-vous vu ce panneau aux entrées de notre quartier ?

Probablement très peu d'entre vous l'avez remarqué.
Que signifie-t-il ?

Ce panneau indique l'entrée d'une **zone de rencontre**.

? ? ? C'est quoi une zone de rencontre ?

Principe de l'article R110-2 du code de la route

- *C'est une zone affectée à la circulation de tous les usagers quel que soit leur degré de mobilité.*
- *Dans cette zone, les piétons sont autorisés à circuler sur la chaussée sans y stationner et bénéficient de la priorité sur les véhicules. Le plus fragile des usagers a la plus grande priorité.*
- *La vitesse des véhicules y est limitée à 20 km/ h.*
- *Toutes les chaussées sont à double sens pour les cyclistes, sauf dispositions différentes.*
- *Les entrées et sorties de cette zone sont annoncées par une signalisation*
- *L'ensemble de la zone est aménagé de façon cohérente avec la limitation de vitesse (20km/h).*

Qu'est-ce que cela change dans notre quartier?

De façon générale ce règlement se conforme à la configuration des rues de notre quartier. En effet, le principe de ce type de zone urbaine est de supprimer les voies réservées aux piétons. Les trottoirs n'existent plus réglementairement pour n'adopter qu'une seule voie réservée à tous usagers. (Il faut savoir que la largeur réglementaire d'un trottoir doit être au minimum de 1,4 mètre).

En zone 30 les piétons doivent emprunter les trottoirs ou au moins laisser la place à la circulation des véhicules. Ce qui en cas de choc peut poser la question de responsabilité. En zone de rencontre, le véhicule: auto, moto, vélo, doit toujours faire preuve de la meilleure prudence. La limitation à 20 km/h est considérée comme une vitesse limite n'entrainant pas généralement de traumatismes importants en cas de choc avec un piéton.

Vu de l'autorité de police:

Article R415-11 du code de la route:

Tout conducteur est tenu de céder le passage, au besoin en s'arrêtant, au piéton (…) circulant dans une aire piétonne ou une zone de rencontre. Le fait, pour tout conducteur, de ne pas respecter les règles de priorité fixées au présent article est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la quatrième classe.
Tout conducteur coupable de cette infraction encourt également la peine complémentaire de suspension, pour une durée de trois ans au plus, du permis de conduire, cette suspension pouvant être limitée à la conduite en dehors de l'activité professionnelle.
Cette contravention donne lieu de plein droit à la réduction de quatre points du permis de conduire.

En résumé toutes les chaussées d'une zone de rencontre sont soumises à la même réglementation qu'un passage piéton.

Cette réglementation modifie-t-elle les règles de stationnement ?

Extraits de l'article R417-10 du code de la route:

III.- Est également considéré comme gênant la circulation publique le stationnement d'un véhicule :

*1° **Devant les entrées carrossables des immeubles riverains** ;*

2° En double file, sauf en ce qui concerne les cycles à deux roues, les cyclomoteurs à deux roues et les motocyclettes sans side-car ;

(….)

*5° **Dans les zones de rencontre, en dehors des emplacements aménagés à cet effet.***

Notre avis sur l'aménagement.

La signalisation d'entrée en zone de rencontre doit être parfaitement identifiable: « doit sauter aux yeux ». Tels qu'ils sont actuellement placés, les panneaux sont invisibles, car trop hauts. (photos)

Entrée Est Rue Bellon

Entrée Ouest Rue Bellon

Entrée rue des Bordeaux

Règle: Dans *les agglomérations bénéficiant d'un éclairage public, les panneaux peuvent être placés à une hauteur allant jusqu'à 2,30 m.* (2m30 est donc une hauteur maximale mais pas une hauteur usuelle, ni imposée)

Exemple de position des panneaux

Dans la plupart des villes, l'information est traitée de façon pédagogique par une installation à hauteur de pare-brise (env 1,2m) ou même un panneau type « totem ». Les places de stationnement autorisées doivent être marquées (comme rue Bellon). Ces places autorisées peuvent empiéter sur les anciens trottoirs devenu inutiles pour leur usage théorique.

Pont Sainte Maxence

Les nombreux panneaux concernant la circulation en double sens des cyclistes deviennent inutiles, puisque la règle est incluse dans celle des zones de rencontre. D'ailleurs la prolifération des panneaux, outre leur aspect inesthétique, brouille l'attention et nuit à la prise en compte des informations importantes.

Toutefois un rappel à cette autorisation de circulation en double sens pour les cyclistes doit être associé aux panneaux signalant l'entrée en zone de rencontre.

À quelques carrefours, un rappel du panneau zone de rencontre devrait être posé: aux deux carrefours de la rue St Yves à l'argent rue Bellon et rue de Meaux.

Pour les autres panneaux d'entrée de quartier, ceux-ci devraient être installés plus à l'intérieur des rues d'accès et à hauteur basse comme expliqué plus haut : rue de Meaux côté Est, rue de la Poterne, rue des Bordeaux, rue Bellon côtés Est et Ouest

Circulation Rue de Meaux

La section Est de la rue de Meaux, qui est toujours en double sens, devient de plus en plus problématique et dangereuse.
L'argumentation consistant à craindre une augmentation de vitesse des véhicules en cas de sens unique ne tient plus, sous condition de la mise en application de la réglementation de zone de rencontre : Panneaux pédagogiques, limitation de vitesse, marquage au sol des places de stationnement.

Jacques Marie Broust

De la mobilisation à l'évacuation

Senlis le 22 août 1939 la première Brigade de Spahis (comprenant le 4e Marocains et le 6e Algériens de Compiègne) était alertée par un message de la 2e Région, lequel prescrivait la mise sur pied immédiate des échelons « A ».
Après avoir fait sonner les quatre appels et rassemblé son Régiment, le colonel informa les officiers et sous-officiers mariés qu'il leur donnait une heure pour faire leurs adieux à leur famille et que le quartier serait définitivement consigné à partir de 22 heures.
Il donna en même temps les ordres nécessaires aux divers services pour que la mise en marche du Régiment sur le pied de guerre fût immédiatement opérée.

C'est chose déjà difficile pour des fantassins, de se préparer à partir en vitesse, mais pour les cavaliers, c'est beaucoup plus compliqué ; il y a les chevaux dont il faut s'inquiéter, des harnachements neufs à essayer, un examen au moins sommaire des montures par les vétérinaires, la ferrure du départ à assurer, celle de réserve à loger dans les sacoches avec l'avoine et beaucoup d'autres choses, le manteau à rouler sur le troussequin de la selle, les sabres à aiguiser, les cordes et piquets de bivouac à emporter, etc...
On dormit peu cette nuit-là, car au petit jour le Boute-Selle sonna. Les riverains entendirent en pleine nuit sous leur fenêtre les pas des chevaux de l'escorte d'Honneur qui venait chercher l'Étendard du Régiment chez le colonel, et, à 7 heures, le 4° Spahis quittait le quartier Ordener, fanfare en tête, pour gravir la rue de la République jusqu'à la gare.

Rompus aux exercices d'embarquement les cavaliers eurent vite casé, en une heure, chevaux, matériel et le reste, dans les wagons qui attendaient à quai et le train s'ébranla, après la sonnerie du refrain du Régiment, au son de la marche de la Cavalerie française. Nombreux étaient les assistants qui se pressaient le long des barrières de la gare des marchandises ; il y avait des curieux, mais aussi les épouses, les enfants, les parents de ceux qui partaient, et c'est le cœur bouleversé et angoissé que l'on pensait à ceux qui laissaient peut-être déjà dans notre ville des veuves, des orphelins et de vieux parents désemparés. Des mouchoirs s'agitèrent en signe d'adieu ; il y eut des baisers adressés à grande distance, puis, le train disparut et ce fut fini.
Pour les Senlisiens, ce fut le premier événement important de la guerre qui venait d'éclater.

Arrêtons-nous un instant au sujet du colonel Jouffrault, qui commandait la Brigade des Spahis. Il a pu rapatrier chez eux les deux Régiments. Lui-même rentra en France pour passer à la Résistance. Dénoncé, arrêté, transféré au camp de Struithof, il y mourut de misères physiques et de souffrances morales sans avoir connu la joie de la Victoire de 1944.

Le dépôt du Régiment avait été maintenu au quartier Ordener. Il y vint des cavaliers et des chevaux de réquisition, et autres réservistes affectés à des groupements qui allaient se constituer dans la région immédiate pour organiser la défense du secteur de Senlis.
C'est alors seulement que commença pour les Senlisiens ce que l'on appela par la suite « La drôle de guerre ».

Les mobilisés avaient bien chaque matin un appel auquel les copains répondaient « Présent » pour les absents. Il y avait, bien entendu, des exercices et marches d'entraînement, mais l'essentiel du travail de la journée consistait à remuer de la terre et à la couvrir de tranchées, de réseaux Brun et de barbelés. Personne ne se pressait, ni les gradés, ni les exécutants ; « pourquoi s'en faire » disaient-ils, alors que les Allemands sont si éloignés. Et puis « la mobilisation n'est pas la guerre ».

Beaucoup avaient trouvé à se loger convenablement chez l'habitant ; pour eux l'agréable primait l'utile.

Les sapeurs du Génie avaient pour mission de prévoir l'inondation éventuelle des terrains maraîchers se trouvant à l'Ouest de la Nonette, afin de les rendre impropres à tout passage d'un ennemi en marche vers Paris.

De plus, tout ce marais devait demeurer sous le feu des mitrailleuses dissimulées dans des abris à construire en bordure des chemins. On en trouve encore aujourd'hui d'ailleurs, car si l'on mit trop longtemps à les édifier, ils sont demeurés presque indestructibles.

On devait de même, au pont Jumel, rue du Vieux-Chemin- de-Meaux, pouvoir arrêter le flot débordé des eaux de la rivière, grâce à des espèces d'écluses ou barrages à construire avec d'énormes pièces de bois jumelées entre elles.

Mais que tout cela fut donc long à créer, à bâtir ! La lenteur de ces travaux était désespérante ; cela était dû d'une part, au peu d'ardeur des travailleurs, mais aussi, au fait que tous voulaient bien boire, manger, dormir, et aussi aller en permission aussi bien la semaine que le dimanche.

Ils recevaient sans cesse la visite de leurs épouses ou de dames consolatrices. Enfin, surtout, personne ne voulait croire à la menace de la guerre ; on en riait « Penses-tu, les boches ne viendront jamais jusqu'ici ! ».
C'est ainsi que l'on parvint au 31 décembre 1939**,** sans avoir fait grand-chose, ni tiré un coup de fusil.

Cependant la drôle de guerre n'allait pas tarder de prendre fin et à devenir moins drôle.

L'hôpital général de Senlis du faubourg Saint-Martin fonctionnait normalement.

Quinze religieuses de la Charité (ordre de Saint-Vincent de Paul), assuraient les services généraux Malgré les difficultés de l'époque on fit des travaux importants du côté de l'hospice des hommes. Un début de service radiologique prit naissance en octobre 1939, mais, ce n'est qu'en mars 1940 que l'on décida de créer un service spécial pour gazés civils et militaires.
Jusqu'au 31 décembre 1939, l'hôpital ne reçut aucun blessé de guerre, mais le nombre de lits réservé en temps de paix à la garnison fut sensiblement augmenté en prévision de l'avenir.

Le **collège Saint-Vincent** n'avait à la mobilisation qu'un hôpital complémentaire dans ses murs. On y recevait peu d'hommes à opérer, mais surtout des malades et des convalescents.
L'établissement des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny, place Saint-Maurice, avait déjà sa renommée avant 1939 sous l'appellation de **Clinique Saint-Joseph**. De grands blessés y arrivèrent rapidement et dès que le front se rapprocha de Senlis on y reçut tellement de militaires que l'on dut se préoccuper de trouver à proximité un terrain susceptible de faire un cimetière militaire spécial. Ce terrain était celui se trouvant au Nord-Est du cimetière de la ville, en bordure de la belle avenue des tilleuls argentés que la population appelle, on ne sait trop pourquoi, « l'Allée des Soupirs »

Lors de l'envahissement de la Hollande et de la Belgique de nombreux habitants de ces régions passèrent bien dans notre ville, mais en auto, et ne firent que traverser, mais ce fut bien autre chose lorsque les régions de la Somme et de l'Aisne furent à leur tour occupées et dépassées par l'ennemi. C'est à partir de ce moment que nous vîmes déferler dans nos plaines et nos forêts et à travers la ville des cinquantaines, peut-être des centaines de milliers même de ces malheureux exilés, dont la misère était angoissante.

Ce fut un défilé de véhicules de toutes sortes contenant des vivants (des morts même dont on ne voulait pas se séparer), au milieu des objets de toute nature, de literie surtout et de souvenirs que chacun tenait à conserver. Où vont-ils se rendre ? Pour vivre comment ? Le tour des Senlisiens, hélas, devait venir bientôt.

De temps à autre la sirène de la Mairie hurlait pour signaler des avions, la plupart des habitants se précipitaient vers les abris les plus proches de leur maison ou de leur travail, car il existait une bonne organisation de la défense passive, grâce notamment à l'identification de toutes les caves de Senlis et aussi les carrières du voisinage (La Santé, Bon-Secours et la Fontaine des Malades).

Boucherie Halattre rue du Chatel
Dessin de Charles Hallo

Il n'y eut jamais de pugilat dans ces caves et abris, tout le monde y séjournait sagement, c'était souvent pour peu de temps. Lorsque la paix fut revenue il y eut des médailles de la Défense passive, certains en furent très friands, bien que n'ayant jamais couru de risque à garder les abris et à les tenir en état…

Pendant cette période, nous n'eûmes pas trop de menaces de bombardements ; cependant, le 19 mai fut tragique, car un avion allemand qui survolait le centre de la ville lâcha une bombe d'assez gros calibre qui tomba rue du Châtel, n° 5, sur la maison occupée par la boucherie. Tout le voisinage, depuis l'angle de la place Henri-IV jusqu'à la rue de la Chancellerie fut assez gravement touché et aussi quelques maisons en face. Les secours s'organisèrent rapidement, mais cette maison Halattre n'était plus qu'un amoncellement de pierres et de poutres enchevêtrées. Deux femmes moururent étouffées sous les matériaux amoncelés.

Beaucoup de Senlisiens effrayés ne pensèrent plus qu'à fuir la ville pour chercher un refuge ailleurs, d'autant qu'une autre bombe était tombée rue de Meaux faisant d'assez gros dégâts matériels. Il y en eut bien d'autres, comme à Villevert, et sur la plate-forme du Bastion de Meaux.

Des gens venus du Nord s'étaient mis à l'abri sous le rempart Saint-Vincent lorsqu'une bombe tomba dans le jardin voisin et tous furent tués.

L'Administration préfectorale, inquiète donna un ordre d'évacuation le 9 juin. Par une chance inespérée un train s'arrêta vide au début de l'après-midi en gare de Senlis. Ce fut une ruée folle, tout le monde s'empila. On y réussit à y loger les derniers employés, malades et blessés de l'hôpital.

Pendant ce temps le flot débordant des réfugiés étrangers et français qui avaient quitté leurs maisons lors de l'arrivée de l'ennemi ne tarissait pas.

D'après un texte d'Eugène Gazeau, *ancien maire de Senlis.*
Mémoires SHAS 1912-72
(source : BM Senlis)

Maison bombardée rue de Meaux
dessin de Charles Hallo

UN VRAI FESTIVAL !

Dans un article du Turlupin n° 12 intitulé Rosa rosam, nous avions rendu hommage à notre amie la rose, reine incontestée des fleurs de Picardie et d'ailleurs. Dans ce numéro 16, les iris seront à l'honneur. A Senlis, ville royale par excellence, elles représentent, tout comme le lys le signe de la royauté. Mais l'iris est aussi le symbole de la confiance, de la sagesse, de l'espoir et du courage. Ne nous privons donc pas d'un bouquet gigantesque et plantons vite une armée de ces bulbes remarquables.

Leur floraison exceptionnelle 2017 a ajouté la note bleue à nos parterres et jardins, tonalité qui donne à elle seule la couleur du lieu et du moment (on appelait note bleue certaines notes de Chopin pourquoi pas de celles de nos jardins !). Ce bleu intense qui éclabousse le vert d'un feuillage, d'une pelouse ou d'une frondaison passe parfois au blanc, au mordoré, au rouge flammé, au marron, au presque noir ou à l'orange. Il y va des iris comme des hommes, de toutes couleurs, de tailles variées, aux indéniables charmes et aux personnalités toutes aussi attrayantes.

À l'angle du rempart Bellevue et de la rue de la Poterne, les iris violettes jouent les starlettes et font leur show, elles se laissent photographier avec bonheur, un vrai festival, les amateurs apprécient, se renseignent, quelle est leur origine ? Comment les planter ? Comment les soigner ?

Les anciens Grecs ont très tôt commencé la pratique de planter des iris violets sur les tombes des femmes, croyant qu'ils convaincraient la Déesse Iris d'emmener leurs proches vers le paradis…

Les iris sont des fleurs faciles, elles demandent peu de soins mais quelques précautions. Un arrosage d'une fois par semaine est vivement recommandé. Il convient de les planter en été ou en début d'automne, de préférence sur un sol bien drainé et dans un endroit ensoleillé. Ne pas omettre de biner régulièrement autour des plantations, de couper les feuilles et de supprimer les tiges à fleurs après la floraison. L'iris est une Lady Macbeth qui aime le propre et la bonne hygiène des sols. Pour mieux s'épanouir l'iris a en effet besoin d'un espace débarrassé des mauvaises herbes. Un engrais complet deux fois par an, avant et après floraison ne peut que lui être favorable.

Il est recommandé de démarier les bulbes tous les quatre ans entre juillet et septembre. Ne garder alors que les plus beaux rhizomes et replantez immédiatement, feu d'artifice assuré au prochain printemps… ou le suivant, l'iris est en effet une diva somptueuse mais parfois capricieuse. Les pucerons l'adorent, bien planqués sous les feuilles, invisibles mais dangereux ! Pulvérisez simplement de l'eau savonneuse sur la plante, c'est écolo et écono-mique ! Tout comme les couleurs les variétés sont nombreuses, iris des marais, iris de Hollande, iris de Sibérie (?), iris du Japon, iris germanique…

« Iris » est aussi un des premiers tableau de Van Gogh réalisé à l'asile de Saint-Rémy de Provence, l'année d'avant sa mort. L'œuvre s'inspire de certaines créations japonaises. Vincent Van Gogh expliquait alors que la peinture était pour lui « le paratonnerre pour sa maladie », elle l'empêchait de devenir fou ! C'est Octave Mirbeau en 1891 qui en même temps que l'acquisition de l'œuvre « les tournesols » acheta « iris », pour la somme de 600 francs pour les deux toiles ! Heureux homme !

Ces tableaux sont actuellement dans les hit-parades des peintures les plus chères au monde.

Van Gogh a produit plus de 2 000 œuvres d'art dont environ 900 tableaux et 1 100 dessins. Une seule de ses toiles à été vendue de son vivant, « la vigne rouge »

Pour finir et en revenir à nos iris, celles de Van Gogh sont exposées au Paul Getty Museum de Los Angeles. Les nôtres étaient encore, il y a peu, visibles sur le rempart Bellevue.

Joëlle Bosschem

GARE AUX PUCES !

Je viens une fois de plus de changer de mains. Celui qui vient de saisir ma poignée ne sait pas pourquoi il a succombé à mon charme "troublant" et il ne cherche pas. Il m'a trouvée, il m'a voulue, il m'a eue ! Coup de cœur ? Coup de sang ? Coup de bol ? Coup de folie ? Mon acquéreur du jour est perplexe, il s'appelle Gérard, on le surnomme Gégé. C'est un chineur né, un instinctif, un fou de puces.
Il ne voit absolument pas quelle impérieuse raison l'a poussé vers moi sur la Broc'Conte de Senlis, ce matin de mai, en plein cagnard, face à l'abbaye Saint-Vincent, au cœur de notre noble cité. Gégé ne sait pas mais il sent au plus profond de son moi et de son surmoi, comme un frémissement annonciateur de la bonne affaire. C'est un homme qui a du nez et qui sait parfois s'en servir. Contrairement à l'usage, il ne négocia point son achat, il paya sans rechigner les vingt euros que Fifi, ce filou de chiffonnier, lui demanda et m'embarqua illico dans un camion miteux direction son musée des horreurs à l'autre bout de la ville. C'est là que Gégé avait créé l'année précédente sa petite affaire de brocante « Gare aux puces », une boutique pleine à ras bord de vestiges d'un autre âge mais certainement pas du mien ! J'eus d'emblée les honneurs de la vitrine, je faisais authentique, « *on dirait que cette malle a des trucs à raconter »* assurait Gégé à ses potentiels clients, séduits mais dubitatifs…
Vous narrer mon parcours de vie, prendrait bien trop de temps et de place, je vais donc aller droit au but et vous dévoiler à quoi je ressemble. Je suis une sorte de gros panier, une malle de pur osier, de celles qu'on ne fait plus, de celles qui, sans vocation peuvent servir à tout ! Je sais ce que c'est de servir à tout, que l'expression est synonyme de n'importe quoi et croyez bien que du n'importe quoi j'en ai transporté plus que mon compte. J'ai donc beaucoup servi, du meilleur au pire, j'ai parfois un peu de peine à retrouver le fil qui, au travers des ans et des siècles m'a menée où je suis, dans le foutoir de Gégé, mon brocanteur au nez creux.

J'ai été tressée pour célébrer l'amour, vannerie débutante à vocation malle de mariée, conçue pour recevoir dignement le linge des jeunes époux !

En 1692, L'artisan qui m'a façonnée a utilisé le meilleur osier, l'osier de Vallabrègues en région occitane. Le jour des noces de Marie et Jean, juste derrière la mariée, c'était moi la vedette, moi qu'on remarquait, parée de rubans immaculés, de nœuds de soie et de roses blanches. J'étais la malle aux trésors, pleine à ras bords de draps de lin, d'oreillers de plumes, de nappes brodées et de fines dentelles. Je portais le trousseau du ménage en mes flancs comme Marie portait déjà son premier enfant, ils s'aimaient tant ces fiancés là qu'ils avaient pris un peu d'avance...

Un demi-siècle plus tard, lorsqu'ils disparurent tous deux, c'est Martin leur premier fils qui me récupéra. Il m'utilisa essentiellement pour transporter ses poulets au marché du bourg. La qualité de mon osier me permit de résister sans trop de dégâts aux déjections des volatiles mais ma couleur pâlit, je devins plus terne mais toujours solide, constante, adaptable, vaillante et disponible.
Les générations se succédèrent à toute allure, on mourrait jeune en ces temps lointains. Les descendants

de Marie et Jean me conservèrent tantôt à la cave, parfois au grenier, dans une remise de jardin ou une écurie et au fil du temps, des saisons, de l'état des héritiers, ma polyvalence s'affirma. Je servis à tout transporter, de l'utile au futile, des plumes et des poils, du beau et du laid, du légal ou de la contrebande. Je m'adaptais, docile, complaisante, sans illusion... Philosophe et servile mais toujours utile.
L'osier de mes ancêtres tenait bon et beau depuis près d'un siècle lorsque Charles Henri, le dernier descendant de Jean, Marie, Martin et tant d'autres, me récupéra chargée de grain, au fond d'un poulailler. Faisant fi de mon grand âge et de mon état quelque peu délabré, il me trouva tout à fait à son goût pour servir sa reconversion nouvelle.
Cet homme avait de l'ambition, Il voulait laisser sa trace dans l'histoire et l'époque se prêtait à sa fonction nouvelle… Il m'emmena à Paris, je devins son indispensable accessoire, il ne pouvait se passer de moi. J'ai haï cette période, j'avais honte de ce que Charles-Henri me contraignait à transporter.
Un siècle auparavant, ses ancêtres m'utilisaient en malle du bonheur, malle de la vie, mais Charles-Henri, leur dernier et cupide descendant, me chargea lui, de malheur et de mort.

Le 21 janvier 1793, Charles Henri Sanson, bourreau de son état, procéda à la décapitation de Louis Capet, roi de France et de Navarre. Une fois tranchée, je recueillis donc pour un temps cette tête découronnée et sanglante. L'abominable trophée gâta si bien mon bel osier qu'à ce jour, dans la vitrine de la brocante « Gare aux puces », le royal raisiné vieux de plus de deux siècles laisse encore sur mes parois de curieuses ombres en forme de fleur de lys… À croire qu'un sang royal ne s'efface jamais.

Le temps est passé, cent fois encore ma vie a changé, j'ai trop vu, trop connu, je ne serai bientôt plus qu'une charpie de quatre cents ans. Je rejoindrai sous peu la terre qui m'a fait naître mais vous connaitrez ma vie.

Si cette histoire venait à se savoir, je serais sans doute la malle d'osier la plus convoitée du monde et ferais la fortune du « Gare aux puces » de Gégé le nez creux ! Alors chut, continuez à chiner, à Senlis, quartier Saint-Vincent comme ailleurs. Ne racontez mes confidences à personne, j'aime qu'on m'aime pour moi-même !

Joëlle Bosschem

Bilan broc'conte, en chiffres et en peu de mots

- 10 heures de grand soleil,
- 43 stands d'exposants,
- Des centaines de chineurs acharnés,
- Tout autant de négociations féroces,
- Des milliers d'objets d'échangés,
- 2 euros, prix moyen d'une transaction sauf rare exception…
- Des dizaines de petits ballons de rouge ou rosé consommés !
- Un nombre impressionnant de quiches et tartes maison partagées,
- Tout autant de pâtisseries gouteuses et sucrées,
- Maintes barbapapas et nombre de popcorn gratuits,
- D'innombrables sourires et de mots échangés,
- Des voisins/voisines ravis de se découvrir,
- Des touristes à foison, étonnés et ravis par l'hospitalité et le charme de nos rues,
- Une profusion d'enfants enchantés par cette chasse aux puces devant leur porte,
- Un débordement de convivialité et de partage entre riverains,
- Plusieurs centaines de visiteurs et curieux, intéressés et conquis par l'esprit des lieux,
- Un quartier en fête,
- …En bref un inventaire à la Prévert incomplet mais incitatif pour une récidive 2018 !

Mille mercis à tous les participants et aidants.

Monsieur RAYMOND

Peut-être l'avez-vous déjà rencontré et vous ne pouvez oublier ! Il est même possible que vous soyez rentré chez vous un soir en affirmant aux vôtres et en toute bonne foi que vous avez croisé un ours en ville ! Certes, un léger brouillard tombait sur Senlis. On vous a donc cru malade, fiévreux et de fait, un brin halluciné. Vous avez protesté mais on vous a collé d'office une bouillote, une tisane et un doliprane direction le lit.

Pourtant, le lendemain matin, jour de grand soleil, vous étiez lucide et en pleine forme, vous joggiez sur le rempart et à nouveau… vous avez vu la bête ! La belle et magnifique bête, emblème du quartier, vous avez donc fait connaissance… avec elle ou plutôt avec lui et ses maîtres ! Mais dans ce genre de gabarit la question n'est-elle pas de savoir qui est vraiment le maître ? Bref, la si belle bête s'appelle Raymond, très exactement Monsieur Raymond ! C'est un chien de race terre neuve, couleur chocolat, de la plus prestigieuse origine, un grand bébé fougueux d'un an et de 65 kg qui promet encore de forcir davantage…

Comme tous ceux de sa race, Raymond est un doux, un affectif, un géant au cœur tendre, c'est un vrai chien de famille, sociable à l'extrême, sensible et patient, courageux, démonstratif et bienveillant. Un brin têtu parfois quand il s'agit de le faire descendre d'un véhicule (Oui, Raymond adore voyager en voiture !) ou de le sortir de l'eau (Oui, Raymond adore se baigner !). Raymond et ses semblables ne sont pas des chiens agressifs… Ouf !!! Juste un brin dissuasifs !

Monsieur Raymond est donc un chien d'eau, un chien de sauvetage en mer, on le surnomme souvent le Saint-Bernard des mers. Son impressionnante stature, sa fourrure épaisse et huileuse ainsi qu'un sous-poil dense et ses pattes palmées lui assurent une bonne flottaison. Grand nageur, il est capable de véritables exploits à l'eau et de spectaculaires sauvetages. Monsieur Raymond ne dispose pour le moment en son domicile que d'un modeste bassin dans lequel il se prélasse de longs moments au milieu des poissons rouges, rêvant sans doute de bientôt monter en voiture et d'aller voir la mer…

Tel est Monsieur Raymond, remarquable mascotte du quartier, déjà connu et reconnu dans nos rues comme dans toute la ville. Si vous le rencontrez n'allez pas raconter partout que vous avez croisé un ours brun dans la rue, vous savez désormais ce qu'est un chien terre-neuve ! Vous n'aurez désormais plus qu'une envie, avec l'assentiment vigilant de ses maitres, celle de pouvoir le caresser et de le laisser baver sur vos doigts… que du bonheur !

Monsieur Raymond est issu de l'élevage du Domaine de la fleur des champs. Nous n'avons pas ici la place pour l'exposé de son impressionnant pedigree Dommage ! Mais si le sujet vous intéresse, je me charge de transmettre vos demandes !

Prudence toutefois, si cette race vous tente ! Rendez-vous sur ce site :

http://www.elevage-fertilecreek.ca/n-achetez-pas-un-terre-neuve-si-----don-t-buy-a-newf.html

Il expose à merveille les contraintes liées à ce type de chiens, ce ne sont pas des ours en peluche ni des doudous de grande taille !

Merci à Fabien et Bertrand de nous avoir permis de faire plus ample connaissance avec ce superbe et attachant specimen de chien qu'est le Terre Neuve.

Merci Monsieur Raymond d'être ce que vous êtes et de si bien prendre la pose !

Joëlle Bosschem

Coordonnées de l'élevage **: http://www.domainedelafleurdeschamps.fr**

ANNONCES

Fête des voisins du Quartier Saint Vincent

Vous êtes chaleureusement invités à notre rencontre entre voisins le

Vendredi 16 juin à partir de 19h,

dans le jardin de Mr et Mme Boileau (entrée par le portail après la porte de Meaux).

Apportez votre panier à partager et comme d'habitude votre bonne humeur.

Si vous avez la possibilité d'apporter des tables et chaises, soyez gentils de nous prévenir à contact@senlis-bastion.fr

Ou par SMS au 06 66 21 45 68

Donnez-nous votre avis

➔ **Broc'Conte**

- Donnez-nous votre avis sur le déroulement de notre dernière Broc'Conte : vos ventes ou trouvailles, vos rapports entre voisins et visiteurs, ambiance de fête,…
- Êtes-vous partant(e) pour participer en 2018 ?

➔ **Rencontre d'automne**

Auriez-vous une suggestion pour organiser une manifestation en automne, qui pourrait être en partie financée par l'association.
… Visite, spectacle, concert, ….

Contactez-nous à contact@senlis-bastion.fr
Ou par un petit mot au 1, rue St Yves à l'argent, ou verbalement à votre correspondant habituel.

Chambres d'hôtes

À LA PORTE DE MEAUX

Mme Boileau
56 rue de Meaux 60300 SENLIS
03 44 63 15 24

CHEZ FRANCOISE

Mme Massu
30, rue des Bordeaux 60300 SENLIS
Email : massu.françoise@neuf.fr
Tél. : 03 44 27 86 41

FAB-HOUSE

6 rue du Périer 60300 Senlis
Tel mobile : 06 81 64 83 89
Contact : contact@fabhouse.fr

Le Turlupin
Le journal de l'association
Senlis Est Quartier Saint Vincent.
Association loi 1901
Enregistrement N° W604000919

Dépôt Légal : Aout 2011
N° ISSN : 2118-1438
Directeur de rédaction :
Jacques Marie Broust.

Courriel : **contact@senlis-bastion.fr**
Web : **www.senlis-bastion.fr**